

# Médecine et poésie \*

par Maria LABELLE \*\*

Y a-t-il antinomie entre médecine et poésie ? Sinon, en quelle occurrence peuvent-elles se rencontrer, s'imbriquer, voire se fondre ? La poésie – du verbe grec “poieîn” = “faire” – est création, de très près reliée à l'imaginaire, à l'onirisme, à la subjectivité, au subconscient. Elle serait - je cite Joé Bousquet – “le langage naturel de ce que nous sommes sans le savoir”. La médecine, dont les connaissances de base nous sont collégialement dispensées, requiert une objectivité scientifique, un sens de l'analyse et de la synthèse déductive. Mais elle est également un art qui à partir de données scientifiques et techniques est diversement exercé par chacun de nous en fonction de ce que nous sommes : plus ou moins proches des êtres, plus ou moins sensibles à leurs souffrances, plus ou moins marqués par notre expérience humaine et professionnelle, notre éthique personnelle.

Ce parallèle semblera spécieux sans doute à ceux qui, imperméables à la poésie, la considèrent comme la parente pauvre et dérangée de la littérature, et ceux qui s'y adonnent, comme des rêveurs stériles et farfelus. Alors que dans sa réussite, elle est cette expression très ancienne et raffinée de la pensée humaine. Elle a semé l'histoire des hommes de bijoux de si loin transmis pour certains : *Le Cantique des Cantiques*, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, les fables grecques et latines, les poèmes de l'ancienne Perse, etc.

Par peur de jugements dépréciateurs, de nombreux confrères détenteurs de ce don de poésie l'ont gardé ou le gardent secret et figurent rarement dans les anthologies poétiques. Parmi les poètes remarquables qui furent ou sont également médecins, parmi les médecins ayant marqué l'histoire de la médecine et qui furent ou sont également poètes – ce qui constitue un critère très restrictif – j'ai glané quelques noms. Le premier nous prouve l'ancienneté de ce jumelage : poète et médecin grec du II<sup>ème</sup> siècle, un certain Nicandre de Colophon, au nom digne de la plume d'un Antonin Artaud. Rabelais, dont certains textes s'apparentent de très près à la poésie. Achille Chéreau, médecin et poète qui fit paraître au XIX<sup>ème</sup> une anthologie des poètes médecins de France, classée dans les livres rares (et chers) et que je n'ai pu consulter. Victor Ségalen (1878-1919), médecin de marine, passionné de recherches sur le subconscient et qui, au cours de missions en Extrême-Orient, découvre avec éblouissement la Chine. Sinologue, archéologue, géographe, médecin de terrain (volontaire pour remplacer un confrère mort de la peste en Mandchourie, il endigue l'épidémie en mettant en place un cordon sanitaire), fasciné, hanté par la beauté du Tibet, poète visionnaire, il écrit (*Odes suivies de Thibet*, Poésie Gallimard, 1985) :

---

\* Comité de lecture du 27 octobre 2007.

\*\* 68, avenue de la République, 95400 Arnouville.

“Quand tous tes moines seront morts  
Quand le Divers sera moulu  
Quand plus rien ne sera plus en maître  
.....  
Si un homme est là, un seul homme pour te gravir et te louer  
Malgré l'épouvantable atonie  
Fais alors Ô Thibet patient, Thibet qui subit les trop multiples avanies  
Qu'il se souviene de ce chant”.

Rentré en France, il épuisera ses dernières forces à soigner à l'hôpital de Brest, les marins victimes de la grippe espagnole. André Breton, externe durant la première guerre mondiale, rencontre au Val-de-Grâce Louis Aragon dont la guerre a interrompu les études et qui, actif au chevet des blessés, écrira dans *La guerre et ce qui s'en suivit* (Roman *inachevé*, Poésie Gallimard, 1956) :

“Tu n'en reviendras pas  
Toi qui courais les filles  
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise”

Georges Duhamel, médecin chercheur, s'improvise à la même époque chirurgien dans la zone des combats, où il procèdera à plus de 1500 interventions. On trouvera plus tard, dans son œuvre poétique, directement inspirée de cette expérience, cette déchirante *Ballade de Florentin Prunier*, où veille une mère au chevet de son fils blessé et mourant. Le docteur Diamant-Berger, co-fondateur et président du GEM, incarcéré et isolé dans le noir d'une prison de la gestapo se récitait à longueur de jour des vers de sa création (plus d'un millier). Jean Bernard, dans une situation quasiment identique, dit avoir survécu grâce aux textes poétiques qu'il se répétait. Lucien Israël, présent à l'une de nos matinées littéraires, nous a bouleversés par la lecture de quelques poèmes de son recueil *L'oiseau qui retournait dans son pays* suivi de *La face cachée*, Collection club des poètes, 1995. Il a en effet longtemps tenu secret ce talent d'écriture (Qui aurait compris qu'il ait distrait si peu que ce soit de son temps pour une occupation souvent jugée futile ?). Cancérologue réputé confronté au côtoiement tragique de la souffrance et de la mort, sa pensée poétique en est intimement habitée. Voici trois extraits de trois de ses poèmes :

“Toi la lointaine, la blasée  
Tu passes par profits et pertes  
Les cantiques et les oiseaux  
Mais moi qui passe par la vie  
Va, je sais bien de quoi je parle  
Quand se referme d'un coup sec  
Le cadenas du rire  
Sur les lèvres de la nuit”

“Il y avait moi qui, sans témoins  
Prenais mes quarts chaque matin  
Enchaîné à l'avant de jours inhabitables  
Cherchant sans fin sur les sept mers  
Un signal, un fanal, un chenal, un vaisseau”

“Moi, ni un saint ni un héros  
Je ne fais pas que des poèmes  
Dans le cercle de feu, j'exorcise vos ombres  
Je hèle les témoins, je hale le passé  
Je retiens les passants aux bords des précipices

## MÉDECINE ET POÉSIE

Je procède à l'appel du nom des trépassés  
Seul, s'il le faut devant les maîtres  
Je dégainé inutilement contre les douleurs  
Dimanches de combats perdus"...

Thérèse Planiol, première femme agrégée de physique médicale, pionnière dans le domaine de la physique nucléaire et des ultrasons (elle fut à l'origine de l'échographie et de l'application de la gamma encéphalographie aux recherches sur le fonctionnement du cerveau), chercheur et clinicienne, avait en elle, parallèle au langage scientifique, ce langage secret, souterrain, fécondité de poèmes rayonnants de spiritualité. Elle a récemment écrit : "La poésie choisit mystérieusement son moment pour naître, indépendamment de la volonté, de la recherche et du temps qui court, mystère absolu de la création artistique, résultant d'un travail intime, strictement personnel, dont les plus avancés des scientifiques n'ont pas encore trouvé la clef". Elle a créé de ses deniers une fondation dont le but est d'aider de jeunes chercheurs voués à l'étude du cerveau normal et pathologique.

Très près de nous, parmi les membres du GEM, de nombreux poètes de qualité. Chaque année, nous parvient une moisson de beaux textes, parmi lesquels le jury du prix Clément Marot élit un (ou deux) lauréat, dont le nom et le poème sont publiés dans le *Quotidien du Médecin*, notre fidèle partenaire pour ce prix. Malheureusement, ceux qui n'ont pas été primés, tentent trop rarement leur chance l'année suivante pour la même raison sans doute, de retenue, de pudeur et de sensibilité que j'évoquais plus haut, et c'est dommage.

Comment la poésie vient-elle aux médecins ? Ce n'est parfois qu'un loisir plaisant, un jeu de l'esprit, une jonglerie avec les mots, un flirt avec les différentes règles de prosodie, un exercice de style ; mais c'est toujours l'envie de fuir la trivialité et, dans l'absolu, comme ce qui fait éclore toute forme de création, l'irrépressible besoin d'accoucher de soi, l'urgence d'exister autrement, de partir du fond de son être, d'une inconsciente auto-analyse pour tenter au travers de thèmes divers, de dire en métaphores poétiques, l'indicible. La poésie – dans sa réussite – serait "la transfusion de l'âme à l'âme" (heureuse formule de J.-P. Rosnay) par ce qu'elle projetterait d'universellement humain, d'universellement ressenti. La place de la poésie dans l'humanisme médical me semble évidente. Elle est en effet pour ceux qui l'écrivent et ceux qui la partagent en la lisant ou en l'écoutant un contrepoids à la neutralisation du MOI qu'impose l'écoute du patient, un contrepoids aussi à la rigueur de l'observation et à la responsabilité de la décision thérapeutique, un contrepoids enfin à la rugosité de la réalité qu'elle transcende.

Cette compassion active qui nous leste durablement de la charge des confidences et des appels de détresse à décrypter dans le récit des souffrances, poursuit en nous son chemin, nous investit et se fond inconsciemment au creuset de l'imaginaire. Peut-être, l'ouverture d'une faille, souvent émotionnelle, explique-t-elle le dévernement d'un trop-plein d'âme en langage poétique. Mais, d'autres formes d'art auxquelles s'adonnent de nombreux confrères, ont bien sûr la même genèse : œuvres romanesques, de fiction ou d'anticipation, musique, chant, peinture, sculpture, etc. Notre président le Dr J.-J. Boutaric, m'a demandé de vous raconter mon entrée en poésie comme en une seconde terre d'élection. J'ai toujours aimé les mots et les poètes et la poésie sans en avoir moi-même écrit auparavant. Après des années d'exercice de la rhumatologie, m'a été annoncée au cours d'une consultation, la mort subite d'un confrère que j'aimais beaucoup. Sur le chemin du retour, je me suis entendue murmurer et chantonner, puisqu'elle avait bizarrement toute faite sa mélodie, une berceuse consolante et régressive, *Berceuse pour Jonas*, dont voici quelques vers :

MARIA LABELLE

“Les départs me blessent toujours  
Et l’angoisse me rôde autour  
Mais la nuit me délie  
Mais la nuit je survis  
Car je dors sur un banc  
Dans le ventre de ma baleine  
Bercée dans ses flancs...”

À ma grande surprise – d’où sont-ils venus – se sont déversés dans les jours et les semaines qui suivirent, en une suite cathartique, sur des thèmes variés, de nombreux poèmes et chants, dont celui-ci qui voudrait vous dire comment peuvent s’interpénétrer médecine et poésie.

“J’ai sur le bout des doigts le grain de votre peau  
La tension de vos nuques, la courbe de vos dos.  
Vos secrets et vos pleurs, vos plaintes et vos maux  
S’instillent, ruisselant goutte à goutte dans l’eau  
D’une rivière souterraine qui lentement creuse son lit  
Pour s’installer comme une reine dans le plein mitan de ma vie  
Voiles prenant le large,  
Aquaplanant vers l’âge  
Des à quoi bons  
Si près des courses  
Si près des jeux  
D’enfants aux yeux  
D’eau bleue de source.  
C’est court de l’aube au soir.  
Fleuve privilégié coulant au long des jours  
Sous des ponts d’amitié, d’échanges au long cours,  
Souvent sous un ciel clair, parfois sous un ciel lourd,  
Ce profond fleuve là est pailleté d’amour.  
Lagunes marécages  
Lacs salés sur la plage  
Des abandons,  
Loin des ruisseaux,  
Loin des cascades,  
Quittant la rade  
Un lent bateau  
Et ses blancs au revoir.  
J’ai sur le bout des doigts le grain de votre peau  
La tension de vos nuques, la courbe de vos dos.  
Vos secrets et vos pleurs, vos craintes et vos maux  
S’infiltrèrent au fond de moi en une nappe d’eau.  
C’est par une étrange alchimie  
Qui transforme l’eau des grands fonds  
Qu’en résurgence elle jaillit  
En des poèmes, des chansons”.

Ai-je réussi à illustrer l’interpénétration qui peut advenir entre médecine et poésie et vous en ai-je convaincus ? Je l’espère et vous remercie de votre attention.

RÉSUMÉ

*La poésie vient aux médecins comme ailleurs, dans notre monde contemporain, et déjà dans le passé, elle a produit des noms illustres depuis l’époque de Rabelais jusqu’à Victor Segalen. L’auteur retrace le chemin de sa sensibilité créatrice et poétique.*

SUMMARY

*Poetry occurs to the practitioners as everywhere in our present-day world. Previously in the past it produced some famous names from Rabelais’ epoch to Victor Segalen’s. The author relates the way of her poetic and creative sensibility.*